



© Alice Piemme / ANL

@ Alice Piemme

## REVUE DE PRESSE - POST MORTEM

- 07.12.2023 **Le Soir** - « Post-Mortem » de Jasmina Douieb au Varia : l'art délicat de vivre avec ses morts
- 07.12.2023 **La Libre** - Les morts peuvent nous rendre plus vivants

# « Post-Mortem » de Jasmina Douieb au Varia : l'art délicat de vivre avec ses morts



Avec « Post Mortem », Jasmina Douieb évoque, avec autant d'humour que d'émotion, la vie après la mort de sa mère. Et la manière dont les morts nous hantent.

🔒 Article réservé aux abonnés



Seule en scène, Jasmina Douieb évoque le souvenir d'une mère dont la disparition l'a laissée désemparée. - Alice Piemme.



Journaliste au pôle Culture

Par [Jean-Marie Wynants \(/2094/dpi-authors/jean-marie-wynants\)](#).

Publié le 7/12/2023 à 14:00 | Temps de lecture: 3 min ⌚

**J**e pense que ça a été le plus dur à accepter : que la terre tourne toujours... » A la lueur fragile d'une lampe de poche tournée vers ses pieds, Jasmina Douieb se dévoile d'emblée. La mort de sa mère, il y a cinq ans déjà, l'a laissée désemparée. Comment faire face à cette disparition ?

Comment faire face à cette absence dans un monde qui continue sa course sans elle ? Comment vivre avec ses morts, avec le manque d'eux mais aussi avec ces petites choses qui nous donnent soudain l'impression qu'ils sont là, quelque part, à nos côtés.

D'abord, Jasmina Douieb n'a pas su comment réagir, comment vivre tout simplement cette réalité. Puis elle s'est dit : « Je vais faire un truc que je sais faire : un spectacle. Sur un truc que je ne sais pas faire : mon deuil ». Tout cela, elle le raconte dans ce spectacle dont elle nous dévoile les arcanes, celles-ci faisant directement partie du sujet. Ainsi, plutôt que de ne parler que d'elle et de sa mère, elle décide très vite de donner la parole à d'autres au travers d'une série d'interviews. « Je vais faire parler les autres. Les faire pleurer à ma place » glisse-t-elle avec malice.



Après l'avoir rejeté dans un premier temps, la comédienne découvre le livre « Au bonheur des morts » de Vinciane Despret et change de point de vue. - Alice Piemme.

## Les objets du souvenir

Et c'est bien ce qui se passe. Derrière elle, on découvre une étrange construction constituée de meubles soigneusement empilés pour ne plus faire qu'un bloc. Une construction géante qui semble animée d'une vie propre : des portes s'ouvrent, des volets se lèvent, des tiroirs coulissent, libérant la parole des personnes interviewées. Remarquablement pensée et utilisée, la scénographie de Charly Kleinermann et Thibaut De Coster devient la partenaire de la comédienne n'hésitant pas à jouer le clin d'œil à certains films fantastiques. Dans cet empilement de meubles, on reconnaît ces objets du quotidien qui ont toujours été là : table, chaise, bibliothèque, buffet... Des objets qu'on ne remarquait plus et qui, soudain, après la disparition d'un proche, prennent une autre dimension nous renvoyant au souvenir du disparu. Ici, les souvenirs sont évoqués par les voix de celles et ceux que Jasmina Douieb a interrogés. Pas de

longues déclarations, plutôt des bribes de conversations abordant divers sujets. Le spectacle saute ainsi d'une chose à l'autre comme ces flashes du passé qui nous tombent dessus sans crier gare. Et si la mort y est présente, la vie y tient sa place elle aussi. Celle de ceux qui restent et tentent de faire le deuil, celle de ceux qui les entourent également.



La scénographie de Charly Kleiner mann et Thibaut De Coster devient la partenaire de la comédienne, des visages apparaissant et disparaissant autour d'elle. - Alice Piemme.

## Au bonheur des morts

Tout en évoquant sa mère disparue, la comédienne raconte de petites tranches de vie. Les discussions avec ses filles. Avec son compagnon dont on entend la voix tandis qu'il s'inquiète de ce projet qui pourrait être dangereux pour elle. Un silence, un regard vers la salle, un haussement d'épaules et on repart de plus belle. La comédienne ressort les vieilles cassettes de sa mère, évoque le chagrin de son père, fait surgir ses filles sur le plateau en quelques mots et quelques scènes drolatiques et émouvantes à la fois, fait quelques détours par la science pour nous parler des cellules chimériques et des rapports puissants entre mères et filles, mime la mort de manière grandiloquente façon opéra à l'ancienne ou jeu de cowboy-indien. « On peut s'entraîner à mourir », lâche-t-elle. « Mais s'entraîner à perdre, est-ce que ça existe ? »

Elle raconte les funérailles à préparer, la dispersion des cendres dans un champ en pleine nature, l'inévitable rassemblement de famille après celle-ci et même « l'after » organisé par sa sœur comme après les concerts. Et puis la découverte du livre *Au bonheur des morts* de Vinciane Despret qu'elle avait pourtant rejeté dans un premier temps. Les voix anonymes évoquent les rêves dans lesquels apparaissent leurs disparus. Jasmina, elle, n'y a pas droit. Pas de « signes » non plus alors que les autres semblent en voir partout. Là encore, l'humour vient constamment à la rescousse face aux déceptions.

Avec *Post Mortem*, Jasmina Douieb livre un petit bijou plein de sensibilité mais sans la moindre sensiblerie, l'humour s'immiscant constamment dans le propos tout comme dans la forme. Car c'est bien là la grande réussite de ce spectacle. Sur un sujet casse-gueule et plombant, la comédienne parvient à nous scotcher de bout en bout, à nous parler les yeux dans les yeux, en toute complicité, à nous faire rire à de multiples reprises en se moquant d'elle-même, de ses attentes, de ses espoirs, de ses déceptions. Elle le fait par le biais d'une écriture imparable mais aussi par le travail sur l'espace, le mouvement, le visuel, la lumière. Autrice, metteuse en scène et comédienne, elle réussit le prodige de viser juste à tous les niveaux, faisant de ce *Post Mortem* un des spectacles les plus touchants, les plus drôles et les plus universels du moment.

« Post Mortem » de et par Jasmina Douieb, jusqu'au 16 décembre au Studio du Théâtre Varia, [www.varia.be](http://www.varia.be) (<http://www.varia.be>) ; du 23 au 27 janvier au Studio 12 à Louvain-la-Neuve, [www.levilar.be](http://www.levilar.be) (<http://www.levilar.be>).



## L Les morts peuvent nous rendre plus vivants

Post Mortem est un magnifique spectacle, un seul en scène de Jasmina Douieb, sur le deuil.



Guy Duplat  
Collaborateur culturel

Publié le 07-12-2023 à 09h28 Mis à jour le 07-12-2023 à 11h14

Enregistrer



*Post mortem, de Jasmina Douieb ©Photo: Alice Piemme*



*Post mortem* le nouveau spectacle de Jasmina Douieb est un vrai bijou. Sur un sujet, si délicat – la mort, le deuil, la réponse des vivants –, elle a réussi à trouver les mots justes, à les dire avec une vérité qui touche chaque spectateur et dans une mise en scène d'une belle inventivité. Jasmina Douieb en a écrit le texte qu'elle joue seule, et en a fait la mise en scène.

Sa mère était une grande fumeuse à la forte personnalité, qui pouvait s'opposer à sa fille. En 2017, elle meurt d'un cancer du poumon, laissant Jasmina désespérée.

### ***Défricher ces petits sentiers du deuil.***

Elle découvrait plus tard le si beau livre de Vinciane Despret, *Au bonheur des morts*, des récits de ceux qui restent (paru en 2015). "*Les morts rendent les gens plus inventifs, ils veillent sur les vivants, sur ceux qui restent.*" C'était une des phrases surprenantes qu'on pouvait y lire. La philosophe expliquait que, dès qu'on se délivre des questions rationnelles (faut-il y croire ou non ? Comment cela marche ?), les gens racontent souvent que leurs morts leur parlent, souvent via les rêves. Ils nous donnent des signes voire des injonctions, de faire des choses, d'arrêter de pleurer, ou nous demandent de ne pas vendre la maison ou d'acheter quelque chose. Des signes qu'il nous faut apprendre à décrypter. Alors on peut utiliser, disait-elle, des verbes d'action : les morts autorisent, nous font bouger.

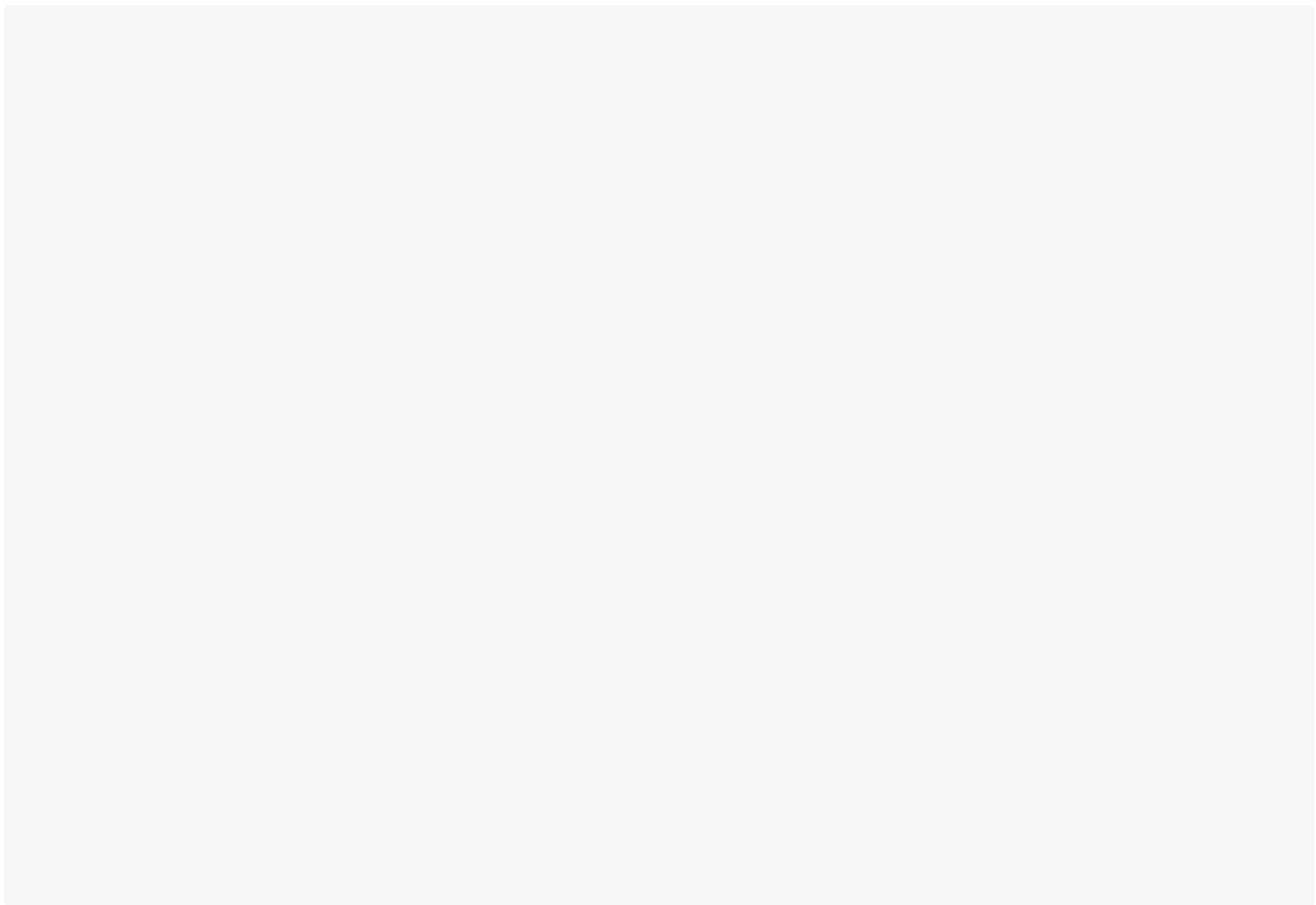


[Le livre de Vinciane Despret sur nos rapports avec les morts.](#)

### **Mur de meubles**

Dans le cas de Jasmina Douieb, la mort de sa mère l'a fait bouger et l'a amené à créer ce spectacle présenté au Varia en partenariat avec le théâtre des Tanneurs.

Elle a entrepris d'interroger 27 personnes autour d'elle sur leurs expériences du deuil d'un parent, d'un conjoint, d'un frère et même d'un chien.



*Post mortem, de Jasmina Douieb ©Photo : Alice Piemme*

Elle a rassemblé et découpé ces témoignages pour former une constellation de *“mille et une histoires de résilience, mille et une façons de défricher ces petits sentiers du deuil, perdus dans les broussailles.”*

La scénographie de Charly Kleinermann et Thibaut De Coster est comme une image mentale de Jasmina Douieb. Sur la scène, des meubles collés l'un à l'autre, et l'un sur l'autre, sont un “cerveau” recelant ces témoignages. Les portes s'ouvrent ou se referment, libérant les mots enregistrés, les voix qu'on entend. À un moment, Jasmina Douieb rentre totalement dans les meubles et vient habiter ce labyrinthe des émotions.



**« Les morts prennent soin de nous », Etat d'âme avec Vinciane Despret .**

Tour à tour, sont évoqués, avec un brin d'humour et beaucoup d'émotion retenue, le moment de la mort, les rituels qu'on adopte pour ne pas perdre le souvenir, les rêves étranges où les morts viennent nous rejoindre. Le deuil n'est pas “à faire”, comme on boucle un travail, le deuil nous accompagne et nous devons apprendre à vivre avec lui, à donner leurs places aux morts pour reprendre, là où elle avait été laissée, la conversation interrompue. Et la douleur, dit-elle, peut aussi nous réunir.

Un spectacle réparateur et très doux sur cette frontière floue entre les vivants et les morts.



*Post mortem au Théâtre Varia (avec les Tanneurs), Bruxelles, jusqu'au 16 décembre*



Copyright © La Libre.be 1996-2023 Ipm sa - IPM | Ce site est protégé par le droit d'auteur / Rue des Francs 79, 1040 Bruxelles / Tel +32 (0)2 744 44 44 / N° d'entreprise BE 0403.508.716

